

ISTEC CERI – Axes de recherche *Markets & Business in Society*

Contacts :

Y. Bazin – y.bazin@istec.fr

R. Jardat – r.jardat@istec.fr

« Peu de courants pourraient miner les fondations mêmes de notre société libre autant que l'acceptation par les dirigeants des entreprises cotées d'une responsabilité sociale autre que celle de faire autant d'argent que possible pour leurs actionnaires.

C'est une doctrine fondamentalement subversive. »

Friedman (1962 : 133)

L'idée d'une responsabilité sociale des entreprises comme principe et valeur **remonte au début des années 1920** et s'est pleinement institutionnalisée durant les années 1950 comme en témoigne la création de la revue académique ***Business and Society* en 1960**. D'après Frederick (1978/1994), la réflexion sur le lien entre entreprises et sociétés s'est ainsi déployée, passant progressivement d'un principe de responsabilité (*responsibility*) à une capacité à rendre des comptes, à répondre et à réagir (*responsiveness*).

Dans son article séminal maintenant classique, Carroll (1979 : 500) affirme que « **la responsabilité sociale des entreprises intègre les attentes économiques, légales, éthiques et discrétionnaires que la société a envers les entreprises** à un moment donné ». Les catégories énumérées (économique, légale, éthique et discrétionnaire) ne sont ni mutuellement exclusives, ni additives, mais forment plutôt **un continuum de responsabilités** auxquelles les organisations doivent faire face.

Les idées de ***business & society* et *business in society*** sont, pour Siltaoja & Onkila (2013) des déclinaisons bien différenciées de celle de responsabilité sociale de l'entreprise. Pour les tenants du *business in society*, les entreprises tirent leur légitimité et leur possibilité d'existence de **la délégation par la société** d'un segment

de l'activité économique qu'elles peuvent occuper et exploiter pour créer de la richesse (Wood, 1991). Dans cette perspective, « les entreprises, et autres organisations, sont vues comme interagissant avec la société dans la mesure où elles en font partie (...) Les éléments distinctifs de cette sorte de 'RSE européenne' est la prise en compte de la réglementation des relations industrielles, de la législation du travail et de la gouvernance d'entreprise » (Siltaoja & Onkila, 2013 : 359-360).

Pour Wood (1991), l'expression **business & society** laisse planer une **ambiguïté sur la hiérarchie des deux termes**, et tend à placer au premier plan l'entreprise, ses contraintes et ses objectifs. Cette opposition entre '&' et 'in' fait écho à la manière dont Matten & Moon (2008) expliquent **les différences de conception de la RSE** en Amérique du Nord où elle serait « explicite » et **en Europe elle serait « implicite »**. Selon Siltaoja & Onkila (2013), le *business & society* renvoie à l'explicite, et le *business in society* à l'implicite.

Le Business in Society comme RSE implicite	
RSE explicite	RSE implicite
Décrit les activités des entreprises qui engagent leur responsabilité dans la poursuite de leurs intérêts	Décrit le rôle des entreprises au sein des institutions sociale formelles et informelles au regard des intérêts et des préoccupations de la société
Consiste en des politiques, programmes et stratégies volontaires de la part des entreprises	Consiste en des valeurs, normes et règles qui donnent lieu à des engagements des entreprises (souvent codifiés et obligatoires)
Les incitations et opportunités sont motivées par la perception des attentes des différentes parties prenantes de l'entreprise	Motivée par le consensus social sur les attentes légitimes du rôle et des contributions de tous les groupes sociaux importants, y compris les entreprises

Adapté de Matten & Moon (2008 : 410)

Plutôt que de concevoir les entreprises comme étant ontologiquement libres d'agir – ou pas -, et donc d'engager leur responsabilité, - ou non -, **la perspective business in society place la société au premier rang, comme source et cadre de l'activité économique**. En écho à Breton & Pesqueux (2006), « nous refusons de concevoir les actionnaires comme l'*alpha* et l'*omega* de l'entreprise, et plaçons donc la société, qui est sensée avoir le premier et le dernier mot dans nos démocraties occidentales, à l'origine de toute activité entrepreneuriale ». Ainsi, **l'entreprise est conçue comme une institution sociale** (Davis & Blomstrom, 1971) qui ne peut s'affranchir complètement du sol dans lequel elle s'enracine et est intégrées.

Une orientation *business in society* se positionne donc en **contrepoint de la tendance managérialiste actuelle**, et son développement majeur qu'est le *New Public Management*, pour laquelle l'ensemble de la société pourrait, et devrait, appliquer les modèles et outils du management et des sciences de gestion (Kilkauer, 2013). Il plutôt s'agit ici de **rendre compte et de donner un place à la multitude des parties prenantes liées à toute organisation** (Mitchell, Agle & Wood, 1997), multitude déjà pressentie par Berg & Zald en 1978 dans leur article *Business and Society* paru dans *l'Annual Review of Sociology* où ils listaient : les partis politiques, les groupements d'intérêt économique, les politiques étrangères, les actionnaires, les différents comités de direction, les conglomerats, les managers, les communautés locales, ...

On pourrait placer la perspective *Business in Society* en miroir de l'opposition proposée par Breton & Pesqueux (2006) entre le « vivre dans » des Lumières au « vivre avec » libéral :

Business in society, ou l'entreprise vivant dans la société	
<i>Vivre dans</i>	<i>Vivre avec</i>
Philosophie des Lumières	Philosophie libérale
Rousseau et Kant	Hobbes et Locke
Liberté et démocratie représentative	Utopie communautaire
Les lois, genèse, validation et applications	Les standards et les intérêts
Universalité	Auto-régulation, auto-jugement, auto-sanction
La justice comme institution	La justice comme production
Le sage, le juge	L'expert
Politique et morale	Politique et éthique

Adapté de Breton & Pesqueux (2006 : 16)

La perspective *Business in Society* s'inscrit dans le prolongement direct de la perspective ouverte par Shocker & Sehti (1974 : 67) selon lesquels « **toute institution sociale – et l'entreprise ne fait pas exception – opère dans la société par le biais d'un contrat social, explicite ou implicite**, selon lequel leur survie et leur croissance sont fondés sur : (1) la livraison à la société au sens large d'une fin socialement désirée, et (2) la distribution de bénéfices économiques, sociaux et politiques aux groupes qui lui ont conférés son pouvoir ».

Héritier de ces analyses, **l'axe *business in society* conçoit l'entreprise en tant qu'institution sociale pleinement intégrée dans la société**. Bien que n'acceptant pas l'évidence libérale selon laquelle les entreprises seraient au-dessus ou en dehors des sociétés, il reconnaît leur autonomie et leur contribution. Il s'agit dès lors de **comprendre de manière riche et dynamique la place et le rôle qu'ont les**

organisations dans la société aujourd'hui. Ainsi, l'expansion de la rationalité managériale, le fameux managérialisme et son *New Public Management*, sera une préoccupation évidemment majeure. **De manière large, l'axe accueillera toutes les analyses et réflexions critiques** (au sens du discernement et du recul, plutôt que de celui des CMS) **des liens et des interactions entre les entreprises et la société.**

Bibliographie

- Breton, G., & Pesqueux, Y. (2006). Business in society or an integrated vision of governance. *Society and Business Review*, 1(1), 7-27.
- Carroll, A. B. (1979). A three-dimensional conceptual model of corporate performance. *Academy of management review*, 4(4), 497-505.
- Davis, K., & Blomstrom, R. L. (1971). *Business, society, and environment: Social power and social response*. McGraw-Hill.
- Frederick, W. C. (1994). From CSR1 to CSR2 The maturing of business-and-society thought. *Business & Society*, 33(2), 150-164.
- Kilkauer, T. (2013). *Managerialism : A Critique of an Ideology*, Palgrave Macmillan.
- Matten, D., & Moon, J. (2008). "Implicit" and "explicit" CSR: a conceptual framework for a comparative understanding of corporate social responsibility. *Academy of management Review*, 33(2), 404-424.
- Mitchell, R. K., Agle, B. R., & Wood, D. J. (1997). Toward a theory of stakeholder identification and salience: Defining the principle of who and what really counts. *Academy of management review*, 22(4), 853-886.
- Siltaoja, M. E., & Onkila, T. J. (2013). Business in society or business and society: the construction of business–society relations in responsibility reports from a critical discursive perspective. *Business Ethics: A European Review*, 22(4), 357-373.
- Shocker, A. D. & Setii, S. O. (1974). « An approach to incorporating social preferences in developing corporate action strategies ». in Sethi S. P. (Ed.), *The Unstable Ground : Corporate Social Policy in a Dynamic Society*, Melville, Los Angeles, CA, pp. 67-80.
- Wood, D. J. (1991). Corporate social performance revisited. *Academy of management review*, 16(4), 691-718.

Activités scientifiques de l'équipe de recherche dans l'Axe MBS

Activités permanentes

Yoann Bazin

Co-Editor in chief de *Society and Business Review* (SBR)

Président de la Société de Philosophie des Sciences de Gestion

Rémi Jardat

EURAM SIG Chair « Business for Society »

Trésorier de la Société Française de Management (SFM)

Productions académique de l'équipe ISTECS « Markets and Business in Society »

JANAND Anne, MAIZERAY Lidwine (2015), "Seneca: appeasing the sting of management fears - Insights into management based on Seneca's dialogues with Lucilius, Marcia and Helvia", *SBR* 10,2, mai 2015

JARDAT Rémi (2015), "Pour Piketty" - une nouvelle pensée des Lumières pour les Sciences Humaines et de Gestion, *Revue Française de Gestion*, RFG.246.83-99, janvier 2015

JARDAT Rémi (2015), "New Emerging concepts and Ideas for Management" - Capital in the Twenty-First Century by Thomas Piketty, *EMR*, volume 12 issue 1 janvier 2015

BAZIN Yoann (2015), « On the issue of stability of Wall Street CEOs, while hoping for cultural changes in the financial sector », *SBR Society and Business Review*, Volume 10 N°1 pp91-98

BRUNA Maria Giuseppina, (2015), « L'heptagone de la diversité : dynamiques stratégiques et jeux d'acteurs dans la conduite d'une politique de diversité », *Management et Sciences Sociales*, volume 7 – mai 2015

BAZIN Yoann (2014), « Shall we dance ? A shakespearean reading of the subprime crisis », *SBR Society and Business Review*, Vol.9 N°3 pp310-319

BRUNA Maria Giuseppina, Marc Deluzet (2014), « (Re)tissage de la confiance et nouveau pacte social : défis et conditions de déploiement des politiques du capital humain » *Question(s) de Management ? n°spécial "Confiance et Capital Humain"* – vol.8 pp57-72 ;103-106 ;107-109

BAZIN Yoann, Erwan Lamy, Laurent Magne, Baptiste Rappin (2014), « A declaration of the principles of the SPSG », *SBR Society and Business Review*, vol.9 n°2 2014 pp153-165

- JARDAT Rémi (2014), "For Piketty"- a new Enlightenment that goes far beyond rewriting *Das Kapital* - *SBR Society and Business Review*, vol.9 n°2 2014 pp214-227
- JARDAT Rémi (2014), « Beyond business and society antinomies: interest and productivity of Gilbert Simondon's Beyond the Business/Society Dichotomy: The rich topicality of Gilbert Simondon's ontological and epistemological schemas », *SBR (Society and Business Review)*
- BAZIN Yoann (2014), « Problematizing Goldman Sachs : indoctrination, paradigm shift and revolving doors », *Society and Business Review*, Vol. 9 N°1 pp.98-105
- RUZÉ Emmanuel (2013), « La gouvernance des biens communs numériques « ancillaires » dans les communautés de l'Internet. Le cas du wiki de la communauté « open-source » WordPress (2003-2008) », *Management & Avenir*
- JARDAT Rémi (2013), « La rationalité est-elle une illusion mentale ? Irrationnel, dominance et résistance dans les organisations, une lecture transdisciplinaire », *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*, Vol XIX, n°48
- BAZIN Yoann, Clémence Aubert-Tarby (2013), « Dressing professional, an aesthetic experience of professions », *Society and Business Review*
- BAZIN Yoann (2013), « Understanding organisational gestures : Technique, aesthetics and embodiment », *Scandinavian Journal of Management*
- HAOUAT ASLI Meriem (2013), « Réglementations prudentielles, crise financière : quelles conséquences pour le financement des jeunes entreprises innovantes », *revue Innovations* 2013/1 n°40, p. 101-123
- JARDAT Rémi (2013), « La spécificité démocratique des banques françaises », *La Revue des Sciences de Gestion* n° 258, février 2013, (avec Patrick Gianfaldoni et David Hiez)
- JARDAT Rémi (2012), « De la démocratie en entreprise - Quelques résultats empiriques et propositions théoriques », *Revue Française de Gestion* n° 228-229, novembre-décembre 2012

Valorisation de la recherche: publication dans des revues professionnelles

Interview de Rémi Jardat sur Xerfi canal à propos du dernier ouvrage de Thomas Piketty : http://www.xerfi-precepta-strategiques-tv.com/emission/Remi-Jardat-Piketty-sur-la-grande-divergence_2750.html

JARDAT Rémi, « Contrôle du risque opérationnel – s'adapter aux activités de trading », *Revue Banque* n° 740, novembre 2011

JARDAT Rémi, 'La gouvernance mutualiste à l'épreuve de la crise bancaire', (avec Olivier Boned), Expansion Management Review, décembre 2008

Pédagogie ISTECC et innovation pédagogique

- Cours de 3A « Dilemmes éthiques » proposé par Yoann Bazin
- Cours de 4A « Management & Motivation » proposé par Yoann Bazin
- Cours de 4A « Business for society » animé par Thierry Boquet (avec Rémi Jardat) dans le cadre du colloque EURAM 2016 : revue critique de chaque papier soumis et présentation de cette évaluation alternative lors de la conférence.